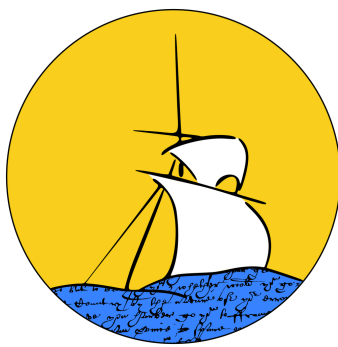




Compagnie Kon Tiki 33

Sous la surface **(titre provisoire)**

Création jeune public - Théâtre d'ombres



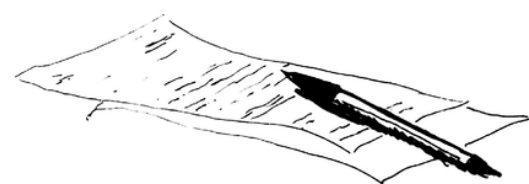
**GO
EG**
THÉÂTRE DE LA MASSUE
CIE ÉZÉQUIEL GARCIA-ROMEU

Z DERAÏDENZ
THÉÂTRE ET MARIONNETTE

V de Département
VAUCLUSE

POLE **M**

Divine
Quincaillerie
Théâtre de rue
Marionnette
Autres scènes



NOTE D'INTENTION ARTISTIQUE

Avec *Sous la surface* (titre provisoire), nous poursuivons notre recherche autour du théâtre d'ombres comme outil d'exploration des **récits, des paysages et des mondes invisibles**.

Le projet prend appui sur une légende populaire provençale de la Lavandière et du Drac du Rhône relatant l'enlèvement d'une lavandière par le Drac, créature des eaux du Rhône. Pourtant, notre intérêt se porte moins sur la figure du monstre que sur **l'expérience vécue par la lavandière durant les sept années passées sous le fleuve**. Ce temps absent ou à peine évoqué dans les versions traditionnelles du récit devient pour nous un espace de recherche poétique : comment le temps s'écoule-t-il sous l'eau ? Que découvre-t-on lorsqu'on disparaît du monde des humains ? Comment revient-on d'un voyage qui a profondément transformé notre regard sur le vivant, mais aussi sur nous-mêmes ?

Le voyage de la lavandière est autant une traversée du monde aquatique qu'un voyage intérieur. Au fil de son immersion, les frontières entre paysage extérieur et paysage intime se brouillent. La découverte d'un monde invisible devient progressivement une exploration de la mémoire, de la perception du temps et de notre place au sein du vivant.

L'eau constitue le milieu dans lequel se déploie l'ensemble du spectacle. Plus qu'un simple décor, elle devient une **présence active** qui influence la perception du temps, de l'espace et des êtres qui l'habitent. Notre recherche s'attache à construire un univers scénique inspiré des qualités symboliques de l'eau : sa capacité à relier et à séparer, à révéler et à dissimuler, à porter la vie tout en rappelant sa fragilité. Source de transformation, de purification et de renouveau dans de nombreuses traditions, elle demeure également un territoire d'incertitude et de danger.

À travers le théâtre d'ombres, les jeux de lumière, les tissus et les matières translucides, nous chercherons à faire émerger un **paysage en perpétuelle métamorphose, où les frontières entre le réel et l'imaginaire, le visible et l'invisible, deviennent progressivement poreuses**.

L'univers aquatique n'est donc pas seulement le cadre du récit : il en constitue la matière même. C'est à travers lui que la lavandière découvre une autre manière d'habiter le temps, le monde et sa propre mémoire.

À travers cette création, nous souhaitons offrir au public une expérience immersive et sensible, où le théâtre d'ombres devient un espace de contemplation, d'émerveillement et de réflexion.

Le projet

Sous la surface (titre provisoire) est une création de **théâtre d'ombres** destinée à un tout public à partir de 5 ans.

Le projet s'inspire d'un récit populaire de Provence relaté notamment par Gervais de Tilbury au XIII^e siècle puis repris par Frédéric Mistral. Une lavandière est entraînée sous les eaux du Rhône par le Drac, créature capable de prendre forme humaine. Dans les versions traditionnelles du récit, **elle demeure sept années sous le fleuve, avant de revenir parmi les humains.**

Notre création choisit de se concentrer sur cet espace laissé dans l'ombre : ces sept années de disparition deviennent le cœur du spectacle.

Nous imaginons la découverte progressive d'un monde subaquatique où le temps, la mémoire et les lois du vivant suivent d'autres rythmes. À travers le regard de la lavandière, le public est invité à explorer un univers invisible, peuplé de métamorphoses, de courants, de créatures réelles ou imaginaires et de paysages en perpétuelle transformation.



Synopsis

Comme chaque jour, une lavandière lave son linge au bord du Rhône.

À la surface de l'eau apparaît une coupe flottante. Intriguée, elle s'en approche pour la saisir. Mais sous les reflets du fleuve se cache le Drac, mystérieuse créature des eaux capable de prendre différentes apparences.

Entraînée dans les profondeurs du Rhône, la lavandière découvre un monde qu'elle ne soupçonnait pas. Les courants deviennent des chemins, les plantes des forêts, les créatures aquatiques des compagnons de voyage. Dans cet univers étrange, le temps semble suivre d'autres lois.

Tandis que la présence du Drac continue de planer sur son parcours, la lavandière apprend peu à peu à regarder autrement. Ce qu'elle croyait connaître du monde révèle d'autres dimensions, d'autres présences, d'autres façons d'exister.

Lorsque la lavandière revient enfin parmi les humains, sept années se sont écoulées.

Le monde semble inchangé.

Mais elle porte désormais en elle une expérience qui l'a rendue capable de percevoir ce que pour les autres demeure invisible.

Le temps suspendu : une autre expérience du monde

L'un des points de départ de notre recherche réside dans les sept années passées sous les eaux du Rhône.

Dans la légende, cette période n'est que brièvement évoquée. Pourtant, elle constitue pour nous un espace de réflexion essentiel. Nous nous intéressons à ce qui se produit lorsqu'un événement inattendu vient interrompre le cours ordinaire d'une existence.



Au début du récit, la lavandière accomplit un geste quotidien. **Comme chaque jour, elle lave son linge au bord du fleuve. Puis un objet insolite apparaît : une coupe flottante à la surface de l'eau.** En cherchant à la saisir, **elle bascule dans un autre monde.**

Ce détail, qui n'est dans la légende qu'un piège tendu par le Drac, nous apparaît comme le **symbole d'une rupture**. Un instant suffit pour faire dévier une vie entière de son cours habituel.

Sous les eaux du Rhône, la lavandière découvre une temporalité différente. Le rythme du travail, les obligations quotidiennes et la succession des jours semblent s'éloigner. Le monde aquatique devient un espace où le temps se dilate, où les mouvements ralentissent et où l'attention se porte sur ce qui demeurerait auparavant invisible.

Cette perception est proche de celle que l'on éprouve lors d'une immersion : les sons se transforment, les gestes deviennent plus lents, la respiration trouve un autre rythme. Le monde paraît à la fois plus silencieux et plus vaste.

La poésie de Giuseppe Ungaretti, notamment dans *I Fiumi - Les Fleuves*, nourrit cette réflexion. L'eau n'y est pas seulement un paysage mais un lieu de transformation où le contact avec le fleuve permet de redécouvrir une partie oubliée de soi-même.

La légende du Drac propose une lecture morale du récit : la curiosité de la lavandière et sa désobéissance conduisent à une punition. Dans cette vision la Lavandière est la victime du Drac, et c'est elle qui paie le prix de cet acte violent, son enlèvement. Notre regard se porte ailleurs, renversant l'interprétation classique : nous nous intéressons à ce que cette expérience lui apporte malgré son caractère éprouvant. Le séjour sous les eaux, tout comme le pouvoir qui lui permet de voir ce qui demeure invisible aux autres, transforme durablement sa manière de regarder le monde. À son retour, elle n'est plus la même, puisque son regard a changé.

À travers cette histoire, nous souhaitons interroger la place que notre société accorde au temps de la contemplation, de l'introspection et de la transformation intérieure. Dans un monde marqué par l'accélération permanente, **le parcours de la lavandière nous invite à imaginer d'autres rythmes d'existence et d'autres façons d'habiter le temps.**

Recherche plastique et matérielle

Une part importante de la création sera consacrée à l'étude des matières qui composeront l'univers visuel du spectacle.

Le théâtre d'ombres est au cœur de notre pratique artistique. Dans nos précédentes créations, nous avons principalement travaillé à partir de silhouettes en papier découpé, de carton et de **matériaux de récupération**. Ces matières nous ont permis d'explorer les rapports entre lumière, opacité et mouvement tout en développant un langage visuel artisanal et poétique.



Pour *Sous la surface* (titre provisoire), nous souhaitons poursuivre cette recherche tout en l'ouvrant à de nouveaux matériaux et dispositifs.

Les personnages seront réalisés à partir de silhouettes en papier découpé, matériau que nous utilisons depuis plusieurs années et dont nous apprécions la finesse, la légèreté et la richesse graphique. Ces silhouettes constitueront l'ossature du récit et dialogueront avec d'autres matières en constante transformation.

Autour d'elles, nous mènerons un travail d'expérimentation sur différents **papiers, tissus, fibres naturelles et matériaux translucides susceptibles de devenir écrans de projection, éléments scénographiques ou objets de manipulation**.

Le tissu occupe une place particulière dans cette recherche. Présent dans le récit à travers les draps et le linge de la lavandière, il devient également un matériau scénographique capable d'évoquer les courants, les profondeurs et les mouvements de l'eau. Nous nous intéresserons à sa capacité à filtrer la lumière, à créer des effets de transparence et à transformer l'espace scénique.

Nous poursuivrons également les expérimentations que nous menons à partir de **la réfraction de la lumière à travers l'eau**. Les mouvements de l'eau, les reflets, les ondulations et les déformations lumineuses produisent des images organiques impossibles à contrôler entièrement. Ces phénomènes nous intéressent particulièrement car ils permettent d'introduire sur scène une part d'imprévu et de mouvement propre à l'univers aquatique.

Notre objectif n'est pas de représenter l'eau de manière réaliste mais de construire un langage visuel capable d'en restituer les sensations : fluidité, profondeur, instabilité, métamorphose et mystère. **Chaque matériau est envisagé comme un partenaire de jeu possédant sa propre expressivité.**

Cette recherche est notamment nourrie par des échanges avec l'artiste Yu Xinke, professeure d'enseignement artistique à l'Université normale de Tianjin, dont les recherches portent sur les fibres naturelles et leurs potentialités plastiques. Son travail alimente notre réflexion sur les liens entre matière, paysage et mémoire.

Les draps : mémoire, paysage et immersion

La scénographie du spectacle prend naissance dans un objet simple : les draps de la lavandière. Objets du quotidien au début du récit, ils deviennent progressivement les éléments structurants de l'univers visuel.

Suspendus dans l'espace, ils se transforment successivement en rivière, courant, végétation ou paysage. **Ils constituent un lien permanent entre le monde terrestre et le monde aquatique.**

Le travail scénographique s'appuie sur les possibilités du théâtre d'ombres de modifier constamment l'échelle des images.

À travers les jeux de projection, le public est invité tantôt à observer un détail du monde subaquatique, tantôt à s'immerger lui-même dans ses profondeurs.



Les mythes comme outils d'exploration

Les mythes et les légendes représentent des portes d'entrée vers un territoire et ses imaginaires. Notre démarche de recherche, fondée sur la rencontre entre patrimoine immatériel, enquête documentaire et création artistique, a vocation à être développée dans différents contextes géographiques et culturels.

En nous installant en Provence, nous avons choisi de partir à la rencontre des récits qui traversent les paysages que nous habitons aujourd'hui. Ces histoires deviennent pour nous des points de départ permettant d'interroger notre relation au temps, au vivant, à la mémoire des territoires et aux formes invisibles qui les habitent.

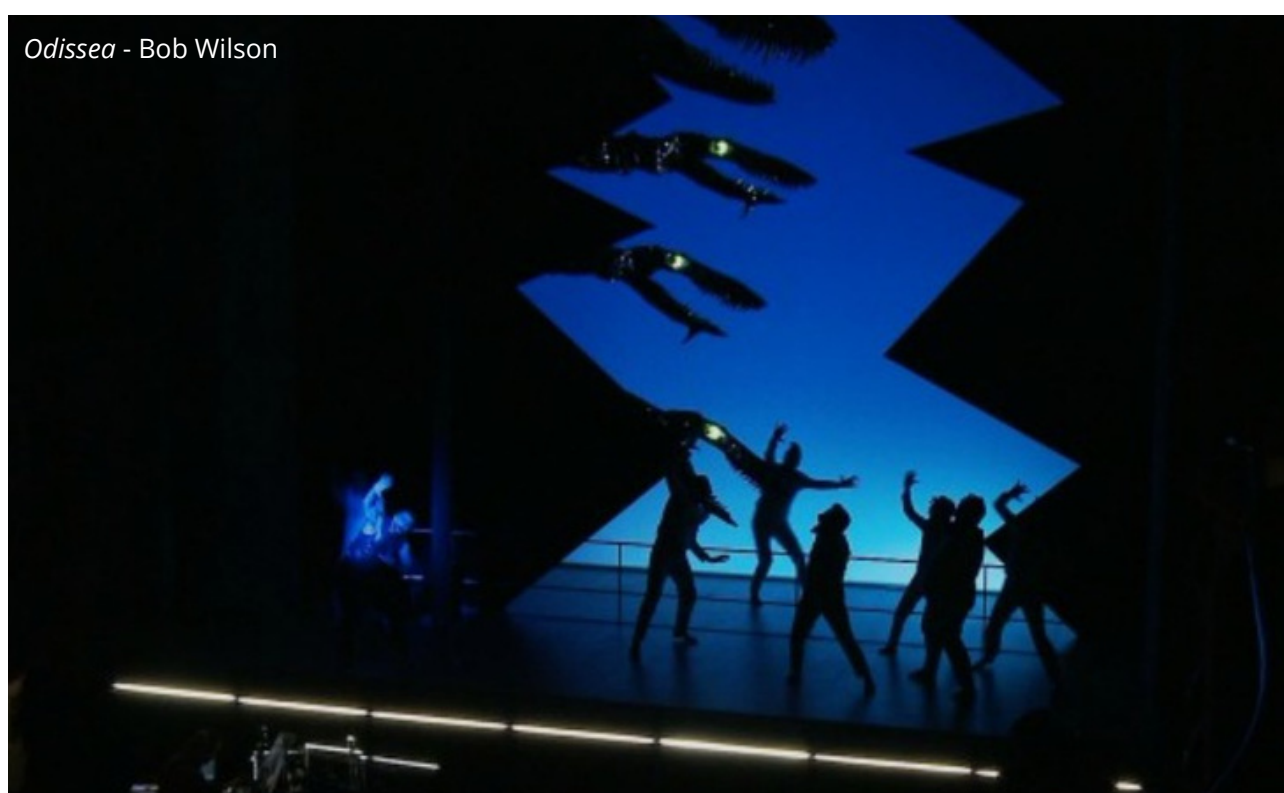
Après *Coulobre – La légende retrouvée du dragon de Fontaine-de-Vaucluse* (création 2025), nous poursuivons cette démarche avec *Sous la surface* (titre provisoire).

Nous ne cherchons pas à reconstituer fidèlement un récit ancien ni à produire une forme de théâtre patrimonial. Les légendes nous intéressent moins comme témoignages du passé que comme matériaux vivants, capables de continuer à dialoguer avec le présent.

Les mythes sont nés de la nécessité de donner forme à ce qui échappait à la compréhension immédiate : les forces de la nature, les peurs collectives, les transformations du monde ou les questions sans réponse. Ils témoignent d'une manière d'habiter le réel qui laisse une place à l'incertitude, au mystère et à l'invisible.

Aujourd'hui, nous avons parfois l'impression que ces dimensions soient reléguées au second plan. Les récits mythologiques continuent pourtant à nous parler parce qu'ils abordent des expériences profondément humaines : la peur, le désir, la perte, la métamorphose, la rencontre avec l'altérité ou l'inconnu.

Chaque époque lit ces histoires à sa manière. Chaque territoire leur donne une couleur particulière. Un même récit ne raconte jamais exactement la même chose selon le lieu, le contexte ou le regard de celles et ceux qui le transmettent.



Notre travail consiste à entrer dans ces récits, à en observer les failles, les silences et les contradictions, **puis à en proposer une réécriture**. Nous ne cherchons pas à conserver intacte une histoire héritée du passé mais à prélever certains fragments pour les réassembler autrement, à la lumière des questions qui nous traversent aujourd'hui.

Notre démarche s'apparente à une forme d'**archéologie de la mémoire collective**. Nous partons à la recherche de récits, de traces, de témoignages, de paysages ou de matériaux qui portent encore les empreintes d'une histoire commune.

Cette recherche nous conduit à travers **différents champs qui deviennent progressivement complémentaires** : la littérature, les récits populaires, les rencontres et les entretiens, l'observation du vivant, l'étude des matières ou encore l'expérimentation plastique et des lumières. Ces éléments, parfois très éloignés les uns des autres, finissent par dialoguer et nourrir un même processus de création.

Chaque projet devient ainsi une exploration où se croisent enquête documentaire, expérience sensible et imaginaire. Au fil du travail apparaissent des nouvelles questions, des nouvelles correspondances et parfois des aspects du récit que nous n'avions pas perçus au départ.

Cette attention portée aux récits ne concerne pas uniquement les mythes et les légendes. Elle s'étend également aux histoires, aux souvenirs et aux témoignages des personnes rencontrées au cours de nos recherches. **Nous souhaitons progressivement développer un processus de création qui associe enquête documentaire, collecte de récits et écriture visuelle, afin de faire émerger des formes artistiques ancrées dans des réalités humaines spécifiques.**

Comme la lavandière attirée par la coupe flottant à la surface du Rhône, nous cherchons nous aussi à franchir la surface des choses pour découvrir ce qui se cache en dessous.

Nous sommes convaincu.es qu'il est important de continuer à raconter ces histoires. Non parce qu'elles apporteraient des réponses, mais **parce qu'elles créent des liens**. Elles sont faites pour être transmises, partagées, transformées et réinventées collectivement.

Le théâtre d'ombres nous apparaît comme un terrain particulièrement propice à cette exploration. Art du visible et de l'invisible, de la présence et de la disparition, il nous permet de faire dialoguer mémoire, imaginaire et expérience sensible dans un même espace de représentation.

LA RÉSIDENCE AU HANGART

Cette résidence constitue une étape essentielle du processus de création.

Elle permettra :

Recherche scénographique

- expérimentation de draps sous-perchés ;
- recherche sur les projections (rétroprojecteurs, sources lumineuses variées) ;
- travail d'immersion du public.

Recherche plastique

- essais de matières ;
- expérimentations lumineuses.

Recherche dramaturgique

- écriture du parcours de la lavandière ;
- articulation entre monde extérieur et voyage intérieur ;
- construction du récit visuel.

Transmission

La résidence donnera lieu à :

- deux ateliers de pratique artistique ;
- deux répétitions ouvertes ;
- une présentation publique de sortie de résidence.



La compagnie

Créée en 2024 à Avignon, la compagnie Kon Tiki 33 développe un travail de création centré sur le théâtre d'ombres, la narration visuelle et l'exploration des territoires.

Ses projets prennent souvent appui sur des récits existants — mythes, légendes, mémoires locales ou histoires liées à un lieu — qu'elle interroge et réinvente à travers son propre langage plastique et scénique. Ces récits constituent moins un sujet qu'un point de départ permettant d'ouvrir un dialogue avec les paysages, les personnes et les réalités qui les entourent.

La compagnie accorde une place importante à la recherche menée en lien avec différents partenaires artistiques, culturels, scientifiques ou associatifs. **Chaque création est envisagée comme un espace de rencontre où l'enquête documentaire, l'expérimentation plastique et l'expérience humaine se nourrissent mutuellement.**

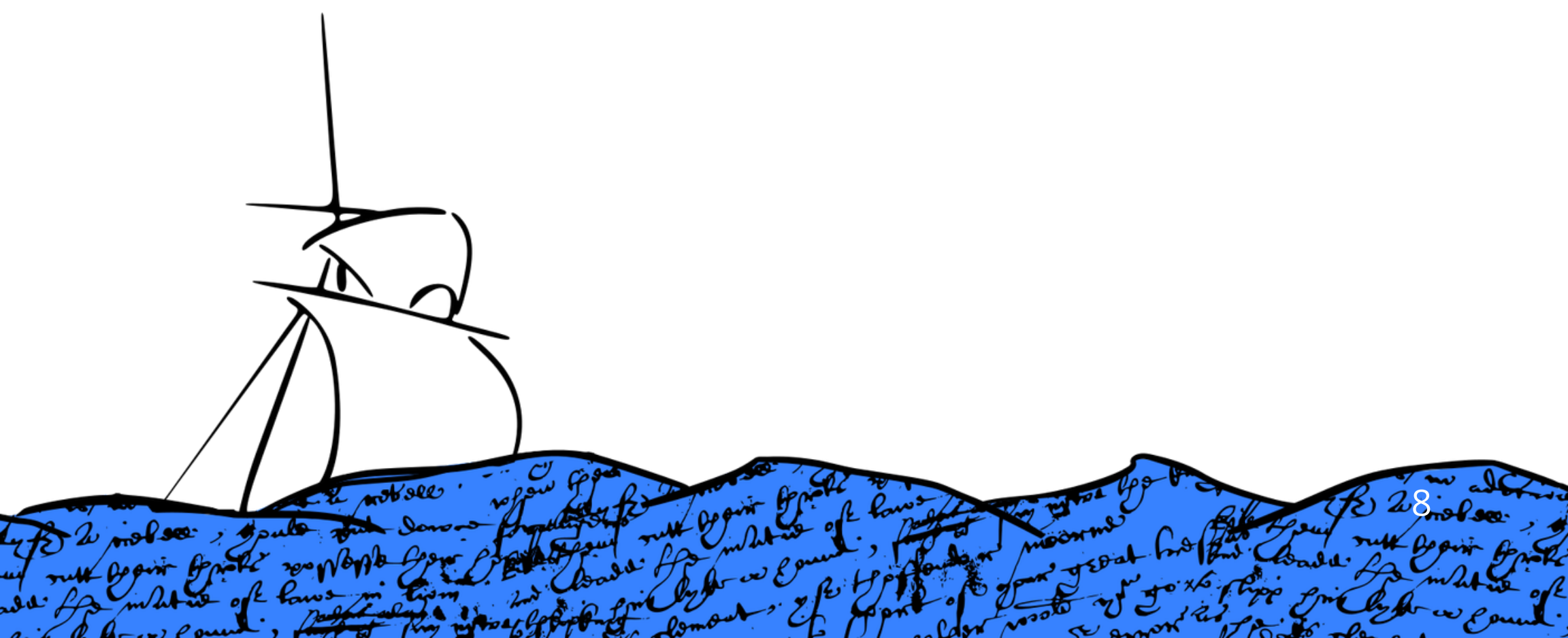
À travers ses spectacles, ses ateliers et ses résidences, Kon Tiki 33 s'intéresse de plus en plus aux récits collectés auprès des habitant.es et des personnes rencontrées au cours du processus de création. L'expérience menée autour de *La Boulangerie*, créée dans le cadre du dispositif *Un artiste à l'école 2026* de la Ville d'Avignon, a renforcé cette volonté de construire des projets à partir d'un dialogue avec un territoire et celles et ceux qui le vivent au quotidien.

La compagnie souhaite poursuivre cette démarche en développant des formes de création fondées sur l'écoute, la collecte de témoignages et la rencontre avec des réalités sociales, culturelles ou humaines spécifiques. Ces recherches pourront prendre place dans des contextes très divers : établissements scolaires, structures culturelles, quartiers, hôpitaux, lieux de soin, centres pénitentiaires ou projets internationaux.

Le théâtre d'ombres nous apparaît comme un outil particulièrement fécond pour ce type de travail. Par sa capacité à faire dialoguer présence et absence, mémoire et imaginaire, document et réinvention, il permet de transformer des récits individuels en expériences collectives et poétiques.

Parmi les créations de la compagnie figurent *Coulobre – La légende retrouvée du dragon de Fontaine-de-Vaucluse* (2025) ainsi que *La Boulangerie* (2026), projet participatif de théâtre d'ombres créé avec les élèves de l'école Les Olivades d'Avignon.

Depuis 2026 la compagnie Kon Tiki 33 est membre du réseau PoleM - Fédération de la Marionnette et du Théâtre d'Objet en PACA.



L'équipe artistique



Martina Villani – artiste interprète **Co-directrice artistique Cie Kon Tiki 33**

Diplômée en lettres classiques et archéologie, puis à l'École de théâtre de Bologne et à l'**École internationale de théâtre Jacques Lecoq**, Martina Villani est artiste de théâtre d'ombres et interprète.

Son parcours est marqué par des projets de recherche et de création en lien avec les territoires et les récits traditionnels : une première collaboration avec Andrea Vida en 2016 autour d'un conte cambodgien, une résidence au Kosovo en 2021 sur les mémoires de femmes, la création d'un premier spectacle en 2023 inspiré du tarentisme du sud de l'Italie, puis la fondation en 2024 de la compagnie Kon Tiki 33 et la création de *Coulobre*, à partir de mythes provençaux.

Elle mène également des actions de médiation artistique auprès du jeune public.



Andrea Vida – régisseur général / artiste interprète **Co-directeur artistique Cie Kon Tiki 33**

Diplômé en littérature, formé à l'École de théâtre de Bologne puis à l'**École internationale de théâtre Jacques Lecoq**, Andrea Vida est interprète, créateur visuel et régisseur général. Son travail se situe à la frontière du jeu, de la manipulation et de la création de dispositifs techniques. Il mène une recherche approfondie sur le théâtre d'ombres et les dramaturgies visuelles.

Il est également créateur lumières pour plusieurs compagnies et collabore notamment avec la compagnie Kourtrajmé, avec laquelle il tourne depuis cinq ans sur de nombreuses scènes nationales.

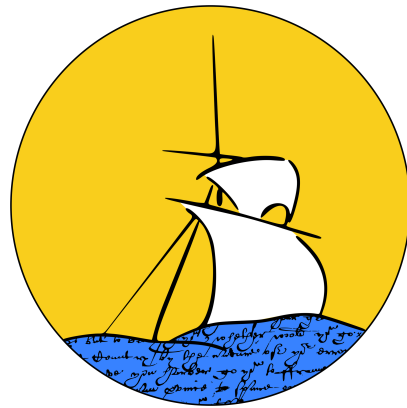


Xinke Yu - artiste plasticienne **Collaboration artistique**

Professeure d'arts plastiques à l'Université Normale de Tianjin (Chine), Xinke Yu est Spécialisée en art textile et en land-art, elle développe une pratique à la croisée des savoir-faire traditionnels et de la création contemporaine, explorant la fibre, la teinture, la céramique et le verre.

Diplômée de l'**Académie des Beaux-Arts de Tianjin** et de l'**École Supérieure d'Art du Nord-Pas-de-Calais** (Tourcoing), elle a également été professeure invitée à l'ESA Dunkerque-Tourcoing. Lauréate du programme chinois des talents artistiques expatriés, elle mène un travail nourri par les échanges culturels entre la Chine et la France.

Compagnie Kon Tiki 33



EMAIL

kontiki33.asso@gmail.com

PORTABLE

+33 7 69 35 78 02

SITE INTERNET

www.kontiki33.fr